

Concours national de la Résistance et de la Déportation

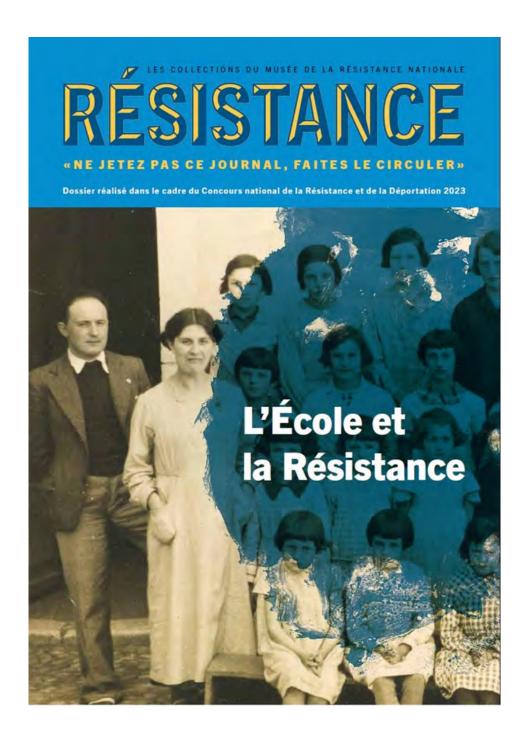
session 2023

L'École et la Résistance

Des jours sombres aux lendemains de la Libération (1940 - 1945)

Documents commentés





Cet ensemble documentaire vient en complément du dossier pédagogique réalisé par le Musée de la Résistance nationale dans le cadre du CNRD 2023 et en appui du parcours pédagogique proposé par le musée de la Résistance nationale à Champigny.

Réalisation : Eric Brossard, professeur relais du MRN, détaché au musée de la Résistance nationale à Champigny / novembre 2022







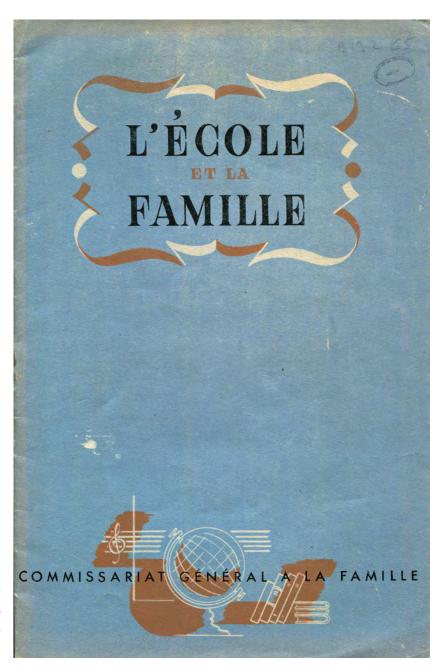
Article « Le scandale des cantines scolaires de Malakoff », publié dans *Femmes*, organe féminin de l'Union des femmes, n°1, mars 1943

Commentaire

Les informations données par le journal clandestin *Femmes* sur la qualité de la nourriture et les quantités distribuées aux enfants dans les cantines correspondent à la réalité dans un contexte de pénurie généralisée. Cependant, l'insistance mise sur la situation particulière des enfants est une manière de dénoncer l'incompétence et l'insensibilité supposées de ceux qui dirigent. La question des cantines scolaires est un bon moyen pour les organisations de résistance de susciter l'attention et le soutien des familles face aux autorités. Le journal joue sur le fait qu'il est le porte-parole de femmes (résistantes) qui s'adressent à d'autres femmes (non résistantes) sur un sujet qui ne peut les laisser insensibles. L'article se conclut par une revendication qui est aussi un appel à la mobilisation : « Nous exigeons que les responsables fassent le nécessaire et aient plus à cœur la santé des enfants de France ».







Commissariat général à la Famille, L'Ecole et la famille, Office de Propagande générale, [1942]

Commentaire

Le régime de Vichy accorde une place fondamentale à la famille comme l'exprime la nouvelle devise de l'Etat français. Dans sa préface "Aux membres du corps enseignant", Paul Haury, inspecteur général de l'Instruction publique, donne les grandes lignes des objectifs de l'École vis-à-vis de la politique familiale du régime :

« Il ne s'agit pas seulement pour vous d'apprendre à penser juste aux enfants qui vous sont confiés ; il faut surtout les préparer à vivre sainement, normalement [...]. Si bien que c'est à vous, maîtres et institutrices, que revient la tâche délicate de révéler à trop d'enfants, qui ne le soupçonnent pas, tout ce qu'ont d'anormal — et de guérissable, si l'on sait vouloir — les maux engendrés par l'effroyable désordre moral qui règne dans certains milieux [...]. A ce prix seulement le pays peut être sauvé : car il ne lui faut rien de moins qu'une véritable résurrection. »





Mousieur,

J'ai le regret de Vauen faire

Monsieur,

J'ai le regret de Vauen faire

Connaître que Monsieur le Reclair

N'a fus affrauve la sanction

inglige à l'atre fille, blisabeth

Friang élèse de Jet, par le

Conseil de Discipline - V'exclusion

tem paraire a êté transformée

par lui en exclusion de finitive

de notre c'tablissement étant

donné le manque de discipline

Maints avertissements. "L'incident qu'elle Vient de provaguer au lycée prouve, au surplus, qu'elle n'a en nul souci des risques graves que son attetude pouvait paire courir à ses compagnes, sor lycée et finalement à l'Université taute entière mes l'Université taute entière mes salutations distingués, L'eur la Disectria, Laur la survei blante générale, la survei blante générale, l'horocets vaclan

Lettre annonçant l'exclusion définitive d'Elisabeth Friang du lycée Molière à Paris, 9 avril 1941

Commentaire

Née en 1924 à Paris, Elisabeth Friang fait ses études au lycée Molière à Paris. Dès la rentrée scolaire 1940, elle manifeste son refus de la défaite et multiplie les gestes patriotiques et les actes d'insoumission : elle appose des croix de Lorraine sur les murs, distribue des tracts, défie ses professeurs. Son engagement lui vaut d'être exclue temporairement du lycée Molière, puis définitivement sur décision du recteur, au motif « qu'elle n'a eu nul souci des risques graves que son attitude pouvait faire courir à ses camarades, son lycée et finalement à l'Université toute entière.»

Poursuivant ses études, elle continue son action dans la Résistance. Elle finit par rejoindre le Bureau des opération aériennes. Elle prend le pseudonyme de Brigitte. Elle organise des atterrissages et décollages d'avions et des parachutages d'armes, notamment dans l'Ouest. En mars 1944, elle est associée à la préparation d'un plan d'évasion de Pierre Brossolette, interné à la prison de Rennes. Arrêtée sur trahison, grièvement blessée, brutalement interrogée, elle est déportée au camp de Ravensbrück. Elle rentre en France en mai 1945.







Jamais les Français ne courberont la tête devant les barbares. Contre la terreur sanglante instaurée par l'ennemi et ses laquais; Pour la libération de la France : UNION DE TOUS LES PATRIOTES!



Légitime défense

Jamais e gouvernement » n'est tombé aussi bas que l'équipe des misérables de Vichy. Ils ne se contentent plux de livrer its Français à la Gestapo. Ils les font assausions eux-mêmes.

André Bréchet, Emile Bastard et Trezboll
Tous oes uurriers sont morte en bêroe. Repoussant
tes aides du bourreax. Ils out marché sunis à la goilletine. Ils sont morte en crismit: « UVE LA FRANCE!
VIVE LE COMMUNISME VIVE LV.R.S.5.1 » Et
l'on rapporte que le bourreau a tremblé en accomplisant, use crôré de Pétain. Duries et Puebus ce triple

Que les cours spéciales Instaures par Vichy some linguis set qu'elle le soient de 1s tagon la plus colleus, o'est ou que chacun comprend. Mêms su Palais de Juncias ou que chacun comprend. Mêms su Palais de Juncias, mêms parai les magistrais — auss parier des avrecats — on n'épicoux que de l'horveur et de mégris pour MM. Benon, Lafont, Larque, Lasan, Cuysand-MM. Benon, Lafont, Larque, Lasan, Cuysandnas acaliement aux travaux tercès mais encore à monrir sous le guilletin.

Vichy a inviting les cour apeciales sur l'erdre de Berlin. Pour justifier ces tribunaus d'exception, mille fols plus sauvages que les cours prévêtales de la Rectauration. B a invoqué les soi-disant « actes terroris tes ».

gotale de Paris étalent empelsonale bles avant qu'il soit question de ces actes Quant su « terrerisme». In vérile est qu'il n'y a que deza sortes de terroristes en Franco : premièrement le glodoral von Guipagel et aus subordonnés qui vestient

quie: dezzimamoct, les traitres de Vichy et leure shires, qui exercent la terreur contre les Français pour le compte de même général von Sullepanie. En vérité, les cours spéciales ont été institutée cours les Français qui luttent pour leur existance et leur liberté. Certes, le colère sa cause de montre contre l'ennemi

Certes, la colère sa cesse de montes contra l'ennema qui nous sifame et nous opprime. Le Prance mière les traites qui la margiant et la provoquent. A is fin, la colère de pueple explose et, de la masse surgissant des justiciers comme Paul Colette. Mais contre l'ennemit et ces haquab, les Prançais sons

Et le peuple français continuera à se défendre, défendre sa vie en vengeant ses martyrs et en soute mant son alliés

Cant sos alités. Tusqu'à la détaite désormals mévitable de Hittes

péril de mort. Ce qu'on lui demande, an

Partout, les intellectuels français forment le Front National

Le FRONT NATIONAL DE LUTTE POUR L'INDÉPENDANCE DE LA FRANCE pages againment dans une le pays e dans tentes les conclus de la propiation de deux come Répondus à l'appel les pas le Comit d'organisation en juilles deniers, les universitaires, les éctivais et les antiers ent éété tout leurs des parts autres de comment de pressant de parts autres de chief tent comment par les comments de parts autres de comment de parts autres de la comment de la

asse we developpe class les institutions.

Les apple que non publiches aux des étaligés, dans charges can pur des renouvalists éminements repoires de charges branche de l'activité insellectuelle. Ils appliente l'accord statifs entre des hommes qui, de se l'accord statifs entre des hommes qui, de se l'Accord statifs entre des hommes qui, de se l'Accord statifs entre des nouveaux de la fine pende ricanous l'OUTES LES NUANCES DE L'OPING PRANCAISS.

It not nego dis minimental l'adhética d'un bis pand nombre de proteomileis. C'est is sois de vauer l'Indeligence finaçues du diètre contre l'oppression babber pour le définance de la patie.

Le matique de place ne noue pennit pas de publier notignément l'appet des derivants. Mais se document, des l'importages d'échaphent a personne, for l'objet d'une publication uniterrus de des l'importages d'échaphent a personne, for l'objet d'une publication uniterrus de l'importage de comment de la l'accesse l'un soil enternir il oppresseur étranger. Une seule volonté la fidération de la France. Els ur corte baux côtes paront le France l'autre.

Appel de l'Université de Paris

A l'heure ob se itres un gigantesque combat qui déciders pour une longue période de la Liberté des na-

Pidale à sa misator historique, qui est d'être la gardienne de la Culture de noire pays, elle affirme sa gratitude et son admiration pour les afforts des Rillés et se configner tenheralishie en leur victoire

Cette victoire sars celle de la France martyrisée, opprimée par un vainqueur qui, non content de mettre au pillage toutes les richesses de notre beau pays, fouls

L'Université française aix por quoi s'est tradist, des sos dominis propies à présenter « collaboration » a contra sendament, nos publications sost sensini é la tonneura alicensates à la contra de l'acceptate de l'acceptate de l'Archiventies par les groverments de l'Itàly se racisme qui ejegabe à poire ralison comme è sos traditions humiliana. Elles pleasants the publicate de l'acceptate de la jeanne de n'est pays le sidyre de l'acceptation de la francisco de

Unis par-desius les paytis, quelles que soient isurs convictions philosophiques con militantes, dans le PRONT MATIONAL DE L'INDEPENDANCE, les Universitatives françàs, avec lous les Français, sur côtes de nos Allies, joindrent leurs afforts pour que sonne bénucir l'éboure de la résurrection de la Français

Un manifeste des intellectuels

de la zone non-occupée
Au coure de l'été 1985, quelque part en sone libre
des intellectuels venus de tous les horizons de la Science, de la Panèle et de l'Art, es sont réquis san

politiques.

Solidaires aree tous cour qui, dans les deux noess, résistent dans leur cours, par leur pennée, par leur actions couter l'acterissement de la Prance. Il se déciseurs prêts à défendre le tréour spirituel de leur pays, dans sa totallis, et que le leur con tiégés vigit sécles de Culture transpose. Ils affirment leur foi en la Prance que ne pourront détourger de sa haute maison et la

C'est pouquoi ils déclarent que tout le sol de la France, sans en excepter une parcelle, doit être libéré, que doit être lerée l'hypothèque de l'ennemi sur la rie française, que la France doit recourrér se nelles (détrançaise, que la France doit recourrér se nelles (dé-

surv. chrétiens ou justs, guillites ou communistes, républicans ou monarchistes, outlieur de tost ou qui nest pas la Franco, doirent éunic outer l'eurablesseu et la potgnée de traitese qui, de Dusseldorf à Viola, complètent l'auvre deu panarell'islams. Ils s'adressent particulifiarement aux intailectuels ét la zone cocrepcie, dont ils sont abusirement aparties la zone cocrepcie, dont ils sont abusirement aparticulifiarement.

composites tearer are inflammentations. Institution to the transcription of the large company due its cost abstractment signets, we lear demandest de manifester avec oux que la came de la France set celle da toute la civiliando, que c'es pour elle qu'illa intient, et pour ce réstable suprit europe que defendent les parifocies de dir pare per per les bomnes de la croix dammés, et nos amb tre dittientals, les grands pouples d'Angletares et de dittientals, les grands pouples d'Angletares et de

D'un commun accord, ils mettroit à la disposition de leur pairle toutes les resources de l'Esprit françai ils s'ingénierost à aléra à la libration de tarritoire, l'eduserost toute alés à l'infine antisprise de la collboration et ne collaboration qu'à l'esprit de résistano Contre la barbarie i La France, toute la France.

LA VOIX DES ÉCRIVAINS

Intellectuela, avilatea, hommes, nons rappenons dans le malheur que la liberel ent la condition de la via de l'Euprit. L'Esprit est mort en Italie, en Allemagne, parce qu'il n'était pas libre. Auctos grands œurre u'y est née, n'a pu y natice con ringt dernières annéés...

...La Culture est une trasition et une esperanco, nooi recterons fideire si l'une et à l'autre. Trois mille san de méditations est d'efforts nous ont enseigné la vole de l'homme. Les ortaliteres des propaganes totalitaires, le bruit des tanks et des avions, les coups de force, ies maisères, les coutraintes se partiendront par à nous les taire cublières.

organique se more.

"Autant que de la ilberté politique, la Prance est le pays de la liberté de consciunce."

Nous royans autourd'étai les posvoirs reconnaître à l'anvi la valeur, annos la primetté, du spirituel. Cercialm croyants se neastressit, el l'on actord même un

ouriant le danger ne fut plus redoutable La France, notre patrie charmelle, est anjourd'but en

es renier sur tous les plans. Nots porvoes diseaux entre nots la visier du tiles e l'Illia alaée du l'Eglis» qui ent celui de notre patrie, on tails en tails entre habrières qui en toite de notre patrie, on tails en tails formula habrières, qui en tails ma sun doute qu'une partie de l'apparent de la commandation de

et vagoes. Si elle oddait, il ne serait pito méossaire de la ture matérialisment, car elle se serait suicidée. C'est à ce chantage que tons les Français, croyants et innovancis, coltent opposes la plus ferme résolution. Lear liberté feiture dépond de lour attitude actuelle. Es résistant ensemble à l'oppréseur commun, ils auront apprès se connitire et à se respocter mèux qu'ibér-

appris à se connaître et à se respecter misur qu'affer.

Les fils de la Révolution et ceux de l'Egits n'onjamais au de mailleure occasion de meser un mismacombai. Le France ne sers, acurée on ne prires qui toute antière! Têts et cour! Le monde attend la puriod de vaincur que nous sommes. Il sait que cutts paralle nous ne pouvent la dire encore. Tel est le maiheur de la France!

Il faut. depute un an, être un traftre pour pouvoir y parier ou y écrire à son aise. Qui parie n'a le droit de parier que parce qu'il mont, parce qu'il est « aux or-

dres :

Mais ie monde n'est pas dupe de ces mensonges, et
la France humiliée, affamée, emprisonnée, terrorisée,
mais non pas discappirée, serre les poings et médits ea

MM. von Stülpnägel et Pucheu préparent de nouveaux crimes

Quel fut le regret

unanime des Français au lendemain du geste

Et pour faire plaisir à son maître, Pucheu a coé prometire publiquement la condamnation à mort de Gabriel PERI, parce qu'll a fait consaître aux Français tous les dessous de cette entreprise de trahison qui, avec Layal. Abstr et Cle. devait conduire la France à

a déalas.

Puchau vient même de faire condamner à mort, tou lours sur l'ordre de son maître Hitler, Jean CATELAS léputé d'Amiens. Car les hastoches de Vichy socs auss angulaniere quand Il "agit de Français qu'ils son lichès en face de leurs maîtres allemands.

La Gestado a arrêté. Il y a quelouse jours. Marce

La Gestapo a arretta, il y a quelques jours, Marcal CACHIN, le militant que réabre non seulament la classe ouvrèse française, mais les ouvriers de tous ins pays et qui représente, même pour ses adversaires politiques, le symbole de l'intégrité et du dévocement fifaite à l'idéal qui est le sien.

Un sis sate est une proreculion unan nom a l'égard de total le pessia Prospais. Il fast er veriment être sus de total le pessia Prospais. Il fast est barbard que constitue l'arrantation, à l'âge de 17 aux de Marcei CACHIN, qui set extre virtus dina China loite, comme l'une des plus génede français. Co seat pariots et en totas circostances les patriotos sest pariots et en totas circostances les patriotivos de la comme l'une de plus de l'arranta l'averire commaniste, l'ordicer gaullites ou se petre carbolique, comme dans le sud nou qu' de fait-loice carbolique, comme dans le sud nou qu' de fait-loi-

Aust, de toute la sation, doit s'élèrer chaque foi a prédetation prisante ocatre les étimes des sanaits de la parte. Nous évens tous élèrer le voir pour arrar le leus étables de la crimes control le leus étables de le leur de la parte. Nous étables pour arrar le leus des bourrassis. Asses de crimes control Prance et les Français I Le jour n'est pas lein où d'rott payer com qu'il s'auront pas entends cet avertientes.

RENTRÉE 1941

Pour la deuxième tois, nous faisons la rentrée sous l'oppression étrangère. C'est pour la demière fois. La prochaine rentrée se fera dans une France libre. C'est notre espoir ardent au début de cette aunée sociaire, et

Dès le début de l'unité sociare précédente, les Universitaires français ont répondu l'attente de la nation. Ils se sont rangés, dans leur immense majorité, sous le drapeau de la ultie pour le idill'enche de la patie. El le 11 novembre 1940, des éterdinats sont tembré l'Etolia sous les halles des mittrallisses attemméns. Aujourd'hut, l'ennem tait régase en Françai un ré fime de terreur anaglante. Chaque jour, des Français

Gaullistes, communistes, ouvriers partietral, payana bestons, catholiques, laift, qualles qua, accent leurs convictions et leurs conditions, ce sont des Français qui meurant pour la France. Ce sont des particios qui tom pent en martyrs de la cause éternelle de la patrie. Leur culte commencers dès sulpourfuit dans toute

Il n'y a pas d'éducateur trançais qui ne veuille grecer dans l'espeti et dans le ocur de ses élères l'extenple des hères de le patrie. Il n'y a pas de jeunes Français qui puissent accepter un autre enseignement. Nous commencerons l'aunée en communicant tous dans l'hom-

nago a la memore secree cos incryes.

Alors que nous entrose pour reprendre notre ensafenenent et nos études, la lutte figuntesque de NOS
ALLIES, de l'Angleterse et de la Rusile, soutenues pales Estat-Unis, se poursuit. Elle se poursuit pour
fécrassement des barbarse qui veulent édiffur, sur lesraines du mosde civilles, leur Emples de la Nuit et de

L'Université libre, numéro spécial, septembre-octobre 1941

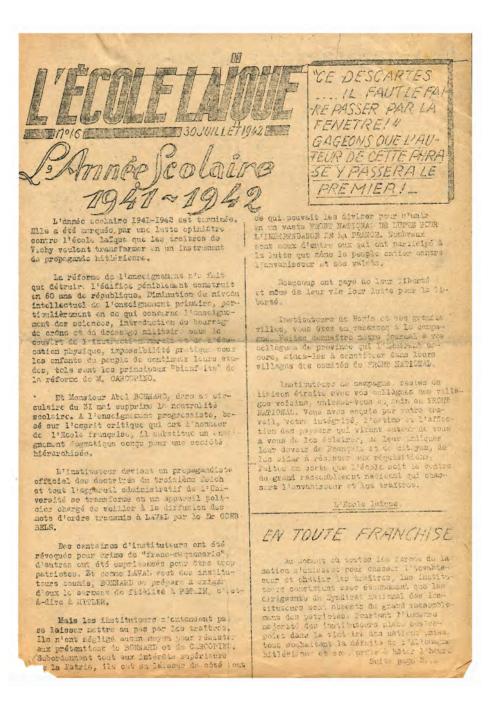
Commentaire

Le premier numéro du journal clandestin *L'Université libre*, cofondé par le philosophe Georges Politzer, le germaniste Jacques Decour et le physicien Jacques Solomon, sort en novembre 1940. Le journal continue à paraître malgré l'arrestation des fondateurs en février-mars 1942. Il est alors devenu l'organe des comités universitaires du Front national. L'objectif est de rassembler le plus largement possible les professions intellectuelles, en particulier les enseignants du Secondaire et du Supérieur. En effet, les instituteurs se dotent au même moment de leur propre organe, *L'Ecole laïque*.

Le numéro spécial de *L'Université libre* de septembre-octobre-1941, rappelle le souvenir des fusillés de l'été pour inciter à la lutte, quelques semaines avant les exécutions d'otages à Châteaubriant, Nantes, Paris et Bordeaux, qui marqueront un tournant dans la répression.







L'Ecole laïque, n°16, 30 juillet 1942

Commentaire

Créé à l'initative d'instituteurs pour les instituteurs, le journal clandestin *L'Ecole laïque* deviant l'organe principal de la Résistance des enseignants du Primaire. *L'Ecole laïque* se veut proche des préoccupations des instituteurs, de leurs difficultés au quotidien dans leur classe, avec leurs élèves, mais aussi des inquiétudes croissants exprimées face à la politique mise en oeuvre par l'Etat français et aux pressions exercées sur les enseignants.

Le numéro du 30 juillet 1942 fait le bilan de l'année scolaire écoulée et dénonce l'action de nouveau ministre Abel Bonnard, présenté comme un collaborateur et un traître. Le journal appelle à l'union afin de faire bloc et pouvoir résister plus efficacement, sans omettre les risques encourus.







L'Etudiant patriote, n°3, mars 1942

Commentaire

L'Etudiant patriote est l'organe du Comité national des Etudiants français, lié au Front national. Son numéro de mars 1942 a pour objectif de rallier les jeunes étudiants comme d'autres journaux tentent de le faire pour d'autres catégories sociales. Les figures des jeunes lycéens et étudiants fusillés, mais aussi de professeurs, sont mises en avant afin de susciter l'adhésion au nom de la vengeance des martyrs.

Dans l'esprit du Front national, le journal tend la main vers les étudiants catholiques. Il tente de lever les réticences des jeunes chrétiens envers un mouvement très influencé par les communistes, en insistant sur le rejet commun du nazisme au nom de valeurs humanistes partagées. Ce rapprochement doit aussi permettre d'éloigner les étudiants catholiques de l'Etat français qui collabore de plus en plus étroitement avec l'Allemagne nazie.





11	AWITHIN	C INJUN		W. L	emp		
Heures	Yundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
,15	Lever, Souppe	"		"		"	,,
9,30	physique	11	11	11	11	11	11
9,45	Appel	ar are	"	"	"	(
10.	Soupe GE	11	11	11	11	11	"
						Parantas.	
12	repas	""	"		"	"	1 "
13,30	appe/	"	"		*	-	107
13,45	Sec. 1			Français(Sty)			
14,45	Allemand (M)	Allemand (A.)	CM:)	Allemand (A.)	Allemand (FL)	Allemand (P).)	×
15,45	Géometric				Algèbre		X
16,45		Géographie					X
18	repas	r	"	r	"	" "	~
19	appel	"	"	-	"	"	~
	4			*			\times
21.	coucher	"	11	11	"	11	11

Emploi du temps d'Eugène Kerbaul, détenu au camp de Choisel à Châteaubriant, non daté

Commentaire

Interné au camp de Choisel à Châteaubriant (Loire-Inférieure), le jeune Eugène Kerbaul (1917-2005) s'est inscrit aux cours proposés aux détenus. L'objectif est d'occuper le temps libre, d'éviter le désoeuvrement, de soutenir le moral et de parfaire ses connaissances. Des internés, enseignants de profession ou reconnus pour leurs compétences, assurent les cours pour leurs camarades.

Eugène Kerbaul a donné un grande importance aux cours d'Allemand, mais il suit aussi ceux de Géométrie, d'Algèbre, de Français, de Géographie, de Culture physique, toutes disciplines qui peuvent avoir un intérêt pour mettre en oeuvre un plan d'évasion. Transféré en mai 1942 au camp de Voves (Eure -et-Loir), il parvient à s'évader, déguisé en gendarme, en janvier 1943.







Commentaire

La Résistance subit l'influence de l'Ecole jusque dans ses formes d'action. Le matériel scolaire est mis a contribution. Les enseignants ont recours aux moyens à leur disposition dans leur établissement ou dans leur classe pour imprimer des tracts : on prélève sur les stocks de papier et de stencils pourtant contingentés, on utilise les ronéos à alcool. Les élèves ou anciens élèves disposent a priori de moyens plus modestes : on récupère les étiquettes inutilisées destinées aux livres ou aux cahiers et on emploie les tampons d'imprimerie d'enfants pour composer les textes des papillons.

Les productions restent limitées en quantité mais elles participent à la diffusion des informations et des mots d'ordre, dans le milieu scolaire et en dehors. Leur caractère peu professionnel est aussi un gage d'authenticité. La volonté de résister vient également de la base et se développe sur tous les terrains.







Article « Un crime monstrueux », publié dans L'Ecole laïque, n°16, 30 juillet 1942

UNCRIME MONSTRUEUX

Le 16 et 17 juillet, 25,000 Juifs ont été errêtés à Paris, 5,000 ont pu s'échapper en se cachant chez des amis français.

Cette fois-ci les hasis as se sont pas contentés d'erréter les hommes. Des familles entières furent déportées. Le soir, un tri a été effectué. Les hommes à partir de IS ans furent mis à part, les femmes avec les bébés en dessous de 3 ans d'autre part, les enfants de 2 à 17 ans encors silleurs.

Doc scènes déchirantes se sont passées quand on erracha la ferme à son mari, le bébé de 3 ans à sa mère. Des malades, des infirmse furent tirés de leurs lits, emmenés des hépitaur. Des enfants de rougeole, de scarlatine ent été jetés pâlemêle avec les enfants bien pertants. Un gesse qui verait de mourir fut emporté, saveloppé dans une couverture. En 2 jours, 20 gesses sout morts au Vel d'Hiv'. Des femmes enceintes sont décédes en accouchant sur la paleuse de Buffelo. Pendant 2 jours, aucune nourriture ne fut fournie à ces malheureux.

Lo sons de cotte opération de bestialité est clair: raire la démonstration devant le peuple français de la terraur dent les books sont capables pour qu'à l'approche du 2ème Front les Français effrayés, n'esent pas renferser leur action contre l'auvahieseur.

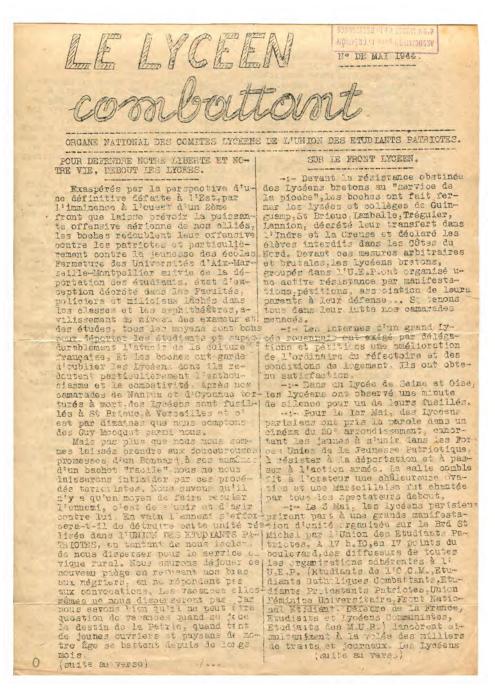
Mais ils ne commaisant pas les Français. Co crimo monstrueux contre una fraction de la population a décuplé la hains de tout notre peuple contre l'envahiss'ur barbare. Muintenant, personne ne peut plus douter qu'il fant frapper l' littérieume, force de destruction, de régression médievale, de démence sadique, par tous les moyens. Tant qu'il porte l'uniforms vert-de-gris éclaboussé de cols crimes sans qu'il lui brûle le peup, contre qu'il ne dorne pas des preuves manifoster de son opposition contre les bendits qui le dirigent, chaque soldet nasi est un ememi à exterminer si nous voulens établir un monde d'où la haine soit vannis d'entre les peuples.

Commentaire

Les 16 et 17 juillet 1942, la rafle du Vél' d'Hiv' entraîne l'arrestation de 13 000 Juifs dans Paris et la proche banlieue. L'internement de familles entières, et notamment d'enfants, ne peut laisser insensible la presse résistante enseignante. Dès son numéro du 30 juillet, *L'Ecole laïque* dénonce le « crime monstrueux » qui vient d'être commis. Cependant, le motif réel de cette rafle échappe au rédacteur de l'article. Les mesures prises contre des femmes et des enfants sont pour lui « la démonstration devant le peuple français de la terreur dont les boches sont capables pour qu'à l'approche du 2ème front les Français effrayés n'osent pas renforcer leur action contre l'envahisseur. » La lecture politique et patriotique de l'événement empêche d'envisager l'extermination qui attend les personnes raflées, comme elle fait porter la responsabilité des arrestations sur les Allemands, qui ont pourtant laissé les Français agir seuls.







Le Lycéen combattant, organe national des lycéens de l'Union des Etudiants patriotes mai 1944

Commentaire

En mai 1944, la perspective du débarquement et de la libération semble proche tant l'effort militaire contre l'Allemagne s'intensifie à l'Est et à l'Ouest. *Le Lycéen combattant* appelle à l'unité de toutes les organisations lycéennes et étudiantes partout en France afin de protester contre les mesures les visant, notamment le Service du Travail obligatoire en Allemagne. Le journal incite à multiplier les mouvements revendicatifs « sur le front lycéen » et à honorer la mémoire des camarades qui ont été victimes de la répression.

Pour *Le Lycéen combattant*, il n'y a plus à attendre : « Car nous savons bien qu'il ne peut être question de vacances quand se joue le destin de la Patrie, quand tant de jeunes ouvriers et paysans de notre âge se batten depuis de longs mois » ; « Pour défendre notre liberté et notre vie, debout les lycées. »





ORGANE DU SYNDICAT NATIONAL DES INSTITUTEURS

Les instituteurs dans l'insurrection nationale

Les combats sont déclanchés sur le sol français. A l'heure où nous écrivons ces lignes une petite partie du territoire est libérée en Normandie où la bataille fait

territoire est libérée en Normandie où la bataille fait rage. D'une manière impérative, urgente, est posé devant le peuple français le problème de l'insurrection nationale. Le devoir de toutes les organisations de la résistance, des syndicats, de tous les patriotes, est d'assurer son succès dans les delais les plus brefs.

Il faut que tous comprennent que si les armées seules se battent, si la masse du peuple ne pèse pas de tout son poids dans la balance, si les Allemands sont libres de leurs arrières, s'ils peuvent impunément multiplier leurs destructions, si la bataille traine en longueur, c'est la France tout entière qui deviendra terre brûlée. Ce seront des milliers et des milliers de victimes civiles, des destructions sans nombre.

Si la France n'assume pas en grande partie la tâche

brulee. Le seront des milliers et des milliers de victimes civiles, des destructions sans nombre.

Si la France n'assume pas en grande partie la tâche de sa libération, si elle ne contribue pas à briser les chaînes de l'oppression, demain on lui contestera le droit de parler en nation souveraine; on pourra lui contester sa liberté, les droits de déterminer elle-même ses institutions; il est des discours plus ou moins récents qui ne trompent pas.

L'Insurrection Nationale est non seulement un devoir, c'est le seul moyen d'éviter à notre pays des souffrances indicibles, c'est, combinée avec les débarquements, la seule possibilité de terminer économiquement la guerre avec le minimum de pertes en vies humaines et en destructions matérielles.

Voilà ce que chaque Français, chaque Française doit comprendre, voilà ce que vous, instituteurs, institutrices leur ferez comprendre.

Dès le débarquement, les F.F.I. (F.T.P., groupes frança, etc...) sont entrés en action à une grande échelle. Les destructions de voies ferrées, les attaques contre les convois ont été multipliées; les renforts allemands ont été retardés; tout cela a contribue au succès du débarquement et de l'extension de la tête de pont. Les maquis sont descendus des montagnes: des villes ont été neises et il a fallu des troupes alles es villes ont été neises et il a fallu des troupes alles de pont. Les maquis sont descendus des montagnes; des villes ont été prises et il a fallu des troupes alle-mandes munies de blindés pour les reprendre. D'une façon générale l'avant-garde armée du peuple français est en action.

Mais une avant-garde seule ne gagne pas une ba-ille. Il faut que la masse des combattants soit avec taille. Il faut que la masse des combattants soit avec elle et cette masse d'est le peuple français. Et si tous comprennent leur devoir, si chaque militant est à son poste de combat, s'il sait dégager à chaque instant le mot d'ordre juste, la tactique appropriée, le peuple suiva, prendra conscience de sa force comme il le fait toujours dans les grandes périodes historiques. L'insurrection nationale est un problème militaire, certes. Mais c'est aussi un problème économique et politique; c'est la résultante de toutes les actions revendicatives et militaires. Arrêter les usines qui travaillent pour l'ennemi, organiser les comités de grève, diriger les protestations des travailleurs, profiter de

chaque occasion pour former des milices patrioti-ques avec les chefs les plus courageux et les plus ex-périmentés, ne sont que les divers aspects d'une même

A l'heure actuelle le spectre de la famine se profile dans les grandes villes; des milliers d'hommes, de menagères vont demander à manger pour eux, pour leurs enfants. Mais n'y a-t-il pas les immenses stocks de la Wermacht, résultat d'années de pillages de vos campagnes françaises, dont nous pouvons obtenir et conquérir la distribution en organisant les travailleurs.

N'y a-t-il pas partout dans les campagnes, dans les villes, des milliers et des milliers de Français qui ne demandent qu'à s'organiser et à se battre. Mais ils attendent que quelqu'un les conseille, les guide, leur donne des consignes claires et précises, se place à leur tête dans l'action.

Nos sections syndicales elles mêmes n'ont-elles pas leur rôle à jouer? Sans doute les considérations mili-taires priment toutes les autres. Mais dès maintenant taires priment toutes les autres. Mais des maintenant en liaison avec l'insurrection nationale se pose le problème de *la conquête de leur légalité* et il y a lieu pour tous nos militants d'entrer en contact avec les inspecteurs résistants ou patriotes et avec eux de prendre en mains toutes les questions qui intéressent la marche générale de l'école et en particulier la protection des enfants, le fonctionnement des cantines scolaires, etc...

Institutrices et instituteurs vous pouvez guider le peu-ple, jouer le rôle de chefs, parce que souvent vous avez sa confiance. Vous pouvez, vous devez être des conseilleurs, des entraineurs.

Bien des militants, des dirigeants de notre syndicat, des « directeurs de conscience » à la Emery nous don-naient des consignes de passivité, d'abdication devant l'hitlérisme. Maintenant ils sont de l'autre côté de la barricade.

Si chacun de nous ne pense qu'à sa petite tranquil-lité personnelle, à son horizon borné, s'il ne s'élève pas à une compréhension d'ensemble de la situation et n'en tire pas les conclusions d'action nécessaires nous risquons d'être écrasés dans le choc des terribles forces en présence. Et les premières victimes seront peut- être les attentistes et les hésitants.

Instituteurs, institutrices, regardez autour de vous. Vous avez là vos anciens élèves, vous avez des ou-vriers, des paysans, des fonctionnaires, des gendarmes qui écouteront vos conseils et vos consignes. Vous pouvez être une force immense.

A l'aube de la 3º République, lorsque les forces de réaction étaient encore puissantes les institueurs ont été, dans toute la force du terme, des militants. A l'aube de la 4º République dont nous entrevoyons les premières lueurs à travers les ténèbres de l'oppression nazie, vous pouvez encore être des militants, des combattants.

Tous dans l'action. Vive l'insurrection nationale!

L'Ecole libératrice, organe du Syndicat national des Instituteurs, n°4, juin 1944

Commentaire

Au printemps 1944, la presse de la Résistance enseignante accorde de plus en plus d'importance à la perspective de la Libération. Les appels à la mobilisation se multiplient. En mars 1944, L'École laïque titre « Le combat est notre sauvegarde ». Après le débarquement en Normandie, L'École libératrice de juin 1944 met en avant « Les instituteurs dans l'insurrection nationale ».

« Instituteurs, institutrices, regardez autour de vous. Vous avez là vos anciens élèves, vous avez des ouvriers, des paysans, des fonctionnaires, des gendarmes qui écouteront vos conseils et vos consignes. Vous pouvez être une force immense. »

Le message est clair : les enseignants doivent soutenir ou participer à la lutte libératrice.





LE «MAQUIS» SORT DU BOIS...

Fin août, le village prend un aspect mystérieux. Des hommes inconnus viennent des villages voisins emportent de la boulangerie des sacs de pains.

Ver.dr.di matin, oh! surprise, nous voyons les premiers sol dats F. P. I. en kaki.

A c.tte vue, le cœur bat d'espérance, sourdement.Enfin, la Libération est proche.



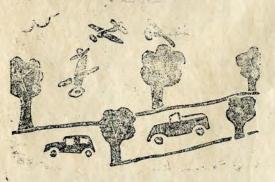
Un déménagement singulier.

D us l'après-midi de vendredi, une camionnette de déménagement, lourdement chargée, nonte la côte du cimetière E le s'ariête sous le mur de l'école.

Les autos sont rares, nous accourons, mais déjà, elle a disparu, cachée dans la grange de Pierre P.

Un homme jeune, se dirige vers la mairie. Il s'agit du chef de l'expédition le capitaine Vuillemin, aujourd' hui commandant, qui vient demander des renseignements.

-Y a t-il the allemands dans les environs?Les convois passent-ils serrés sur la route nationale?»



One estafette part en moto jusqu'à la route et sevient un moment après rapportant la nouvelle : «—Les Américains sont sur la route,»

Comme une trainée de poudre la nouvelle se répand.Les gens s'attroupent devant la mairie, le motocycliste ayant demandé : « Mais où donc habite l'instituteur? »

Le Capitaine Vuillemin qui exécute un transport d'armes mesqué par un sommier et des couvertures, décide de se rend e compte de visu de la réalité de cette assertion. Hèlas! il ne s'agit que de quelques membres de l'Africa-Corps...déception!...

Le Capitaine Vuillemin exécutera la liaison malgré tout. Et le lendemain, par une pluie battante, l'auto au sommier repasse. La mission a été complètement et heureusement remplie.

Samedi 2 septembre 1944

Le samedi 2 septembre 1944 dans la matinée des avions américains survolent des convois allemands qui snivent la zoute de Dôle à Besançon.

Tout à coup, un avion pique j'entends le crépitement de sa mitrailleuse, puis voici un autre avion, il pique à son tour, nouveau crépitement. Huit avions manœuvrent ainei à la file.

Les Atlemands se sauvent de tous côtés, comme des fous, en tirant sur les a saillants avec leurs mitrailletter. Mais cinq Allemands sont tués, des chevaux tombent blessés à mort, d'autres se sauvent à travers champs cassant les impuières des chariots.

Les avions s'éloignent. Les Allemands sortent du bois, des buissons, reprennent hâtivement leur chemin dans la direction de Berançon, laissant en désordre sur place, des fusits, des mitrailleures, des voitures en morceaux, et même des crisses de munitions.

Pages intérieures du journal scolaire *La Mare*, « La Libération », n°10, juillet 1945

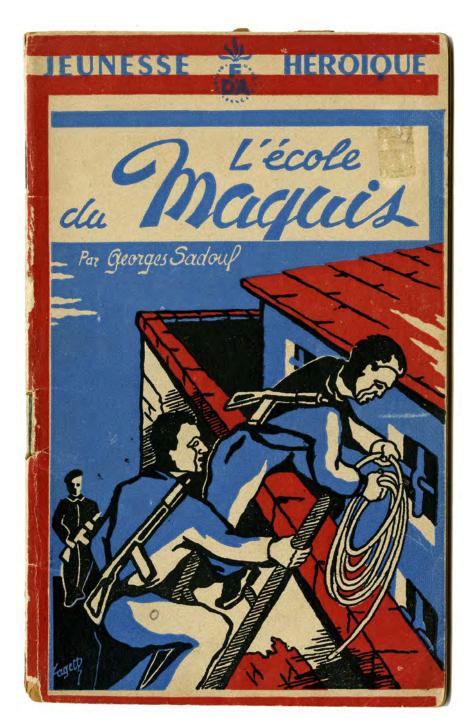
Commentaire

Au niveau local, les enseignants s'efforcent de faire le récit des années d'Occupation et de la Libération. Ils demandent à leurs élèves d'écrire mais aussi de dessiner ce qu'ils ont vécu ou ressenti, ce qui pour certains enfants peut faciliter une forme de résilience en mettant sur le papier des souvenirs traumatisants. Les récits peuvent prendre la forme d'une épopée, incarnée par des héros, qui ont pu parfois aller jusqu'au sacrifice de leur vie, mais, le plus souvent, ce sont des témoignages de la guerre ordinaire, à hauteur d'enfants.

Dans cette école du Doubs, la production prend la forme d'une brochure mise en page et imprimée par les élèves eux-mêmes, directement inspirée par les pratiques pédagogiques développées par Célestin Freinet avant-guerre.







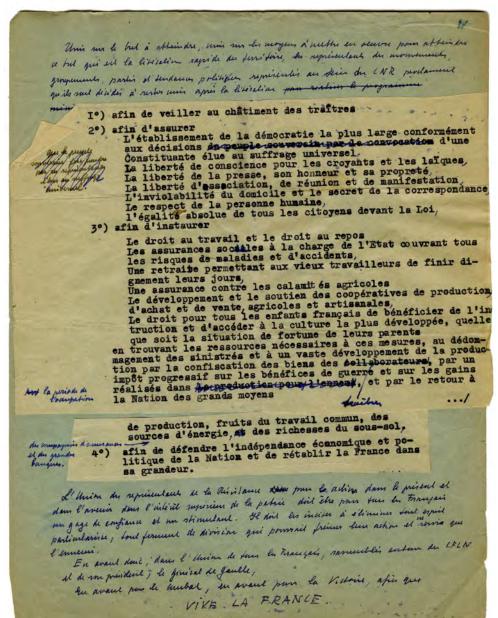
Couverture de Georges Sadoul, L'école du Maquis, coll. « Jeunesse héroïque », Editions France d'Abord, 1945

Commentaire

A la Libération, beaucoup considèrent que la Résistance a été un moment fondateur dans le renouveau de la France et que son histoire doit être transmise aux jeunes générations qui n'ont pu pleinement y participer. Les Editions France d'Abord, issues des Francs-Tireurs et Partisans et proches du Parti communiste, publient une série de fascicules dans la collection "Jeunesse héroïque". Celui rédigé par Georges Sadoul présente l'expérience du maquis comme l'équivalent d'une école de la vie, fondée sur l'engagement individuel et collectif et construite sur l'action autant que sur la réflexion. La Résistance a été porteuse de valeurs qui doivent servir de cadre à la République française d'après-guerre et permettre d'écarter ceux qui ont choisi le camp de la collaboration et de la trahison.







Document de travail du Conseil national de la Résistance, non daté Fonds Pierre Villon

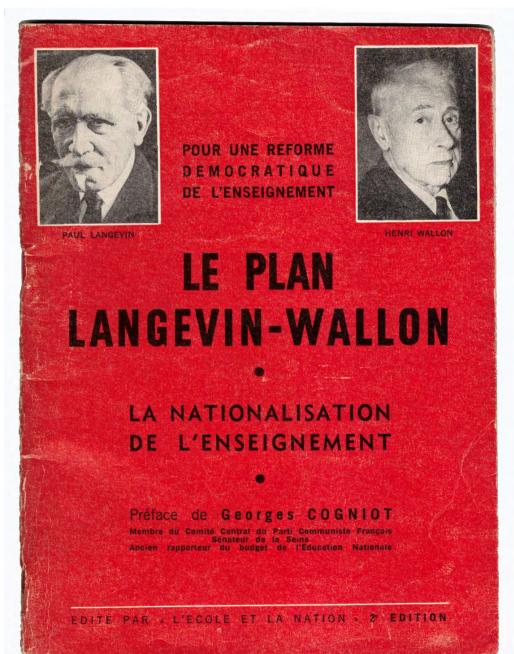
Commentaire

En France occupée, le Conseil national de la Résistance travaille dans la clandestinité sur un programme de réformes à entreprendre après la libération du territoire national, adopté le 15 mars 1944. Parmi les mesures à appliquer, figure « la possibilité effective pour tous les enfants français de bénéficier de l'instruction et d'accéder à la culture la plus développée, quelle que soit la situation de fortune de leurs parents, afin que les fonctions les plus hautes soient réellement accessibles à tous ceux qui auront les capacités requises pour les exercer et que soit ainsi promue une élite véritable, non de naissance mais de mérite, et constamment renouvelée par les apports populaires. »

L'Education pour tous est clairement affichée comme devant être une des priorités de la France libérée, en conformité avec la volonté de rétablir une République démocratique et sociale.







Le Plan Langevin-Wallon. La nationalisation de l'Enseignement, L'École et la Nation, 1962

Commentaire

En novembre 1944, René Capitant, ministre de l'Education nationale, nomme une Commission ministérielle d'études pour la réforme de l'Enseignement. Présidée par Paul Langevin puis par Henri Wallon, la commission élabore un projet global de réforme de l'enseignement et du système éducatif français qui défend une « Ecole unique » pour les structures et une « Ecole nouvelle » pour la pédagogie.

Lors de sa présentation en juin 1947, le rapport « Projet de la commission ministérielle d'études », dit « plan Langevin-Wallon », est reconnu pour sa qualité mais il est considéré par le nouveau gouvernement comme inapplicable dans la France d'après-guerre. Il inspire cependant tous les projets de réformes du l'Enseignement lancés par la suite. Le rapport est souvent réédité et commenté, comme le fait Georges Cogniot dans cette édition de 1962.



